

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 14 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 14 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-14

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2806, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Samedi le 14 septembre 1850

Je croyais vous avoir parlé du Piémont. Changarnier m'en a parlé dans le même sens que vous dites. Palmerston voulant recommencer la révolution en Italie. La

guerre avec l'Autriche, & le Président entraîné à secourir le Piémont. Il me dit qu'il fallait y regarder. Je vous prie écrivez-moi sur Fleischmann une lettre que je pense lui envoyer. Il ne faut pas nous être enfilés là dedans pour rebrousser chemin sans grandes raisons. Moi, je l'épouserais. mon rhume me paraît descendre la montagne mais je ne suis pas sûre encore. J'ai marché dans le bois. Temps perfide. Le vent froid & le soleil ardent. J'ai vu le prince Paul, & les Holland le matin. Le soir le duc de Noailles & Dumon. Nous sommes très frappés d'un article du Times d'avant hier sur Salvandy, très exact. Aucun journal français ne le reproduit. Je n'ai pas de nouvelles de ce qui se passe ici. Je n'ai vu personne qui eût pu m'en donner.

Midi. Un courrier de Berlin qui m'apporte un de Constantin. " L'Empereur a pris connaissance avec beaucoup d'intérêt de votre note du 1/13 août, et me charge de vous remercier pour cette nouvelle preuve du zèle avec lequel vous avez toujours rempli vos devoirs" signé Czernicheff. Constantin ajoute que de pareils remerciements n'arrivent pas deux fois dans l'année. Il est fort content, & il est content que sa note a fait un grand plaisir. A propos de la Hesse, il me dit qu'on va voir là renouveler Charles X & Polignac, & que c'est déplorable. L'électeur un très vilain homme, & qui est tout à fait dans son tort. On le chassera. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 14 septembre 1850,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3501>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 14 septembre 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2806
Paris Samedi le 14 Septembre
1850

J'ai voulu vous avoir parlé
de Piémont. (Chaque fois
qu'il me a parlé de la même
manière que vous dites. Salomon
voulant reconnaître, la révolution
en Italie, la guerre avec
l'autriche, et s'efforçant
entraîné à secourir le
Piémont. il me dit qu'il
fallait y regarder.

J'ai vu par ci par là
Heidenmann une lettre pour
je puisse lui envoyer. il
ne faut pas nous être ennemi
là dedans pour se brouiller
avec son grand raisonnement
moi, j'y épouserais.

mon rhume me paraît
descendre la montagne, mais
j'ai vain par deux fois
j'ai marché dans le brouillard
tous perdus. Le vent fort
s'est solé accablé.

j'ai vu le premier Salet, &
en Hollande le matin.

Le soir le Duc de Nassau
& d'Orléans. Mon cousin
ten frappé d'un article de
Puis d'avant lui sur
Saragossa, ten upait. aucun
journal français ne le
reproduit.

j'ai par de nouvelles

de ce qui se passe ici. j'
n'ai de personnes qui ont
qui me donne.

viens.

Un comite de Berlin qui
s'efforce de Constantin
il l'empêche à son comite
avec beaucoup d'intérêt de l'Etat
noté du 1/2 sont, et une chose
de son successeur pour cette nouvelle
procurer du bien avec le quel son
avec toujours rempli un don
signe précieux.

Constantin ajoute que de par
successeur si accablé par
deux fois dans l'année. il
est fort content, et il se console
que sa note a fait impression.

plainis.

apropos de la Hesse il en
dit, qu'on se voit là récemment
(Karl & Solignac), à peu
c'est diplomatique. Il élève un
très vilain homme, à qui
est tout à fait dans son tort.
ou le chassera.

adieu. adieu.

Vat Richer. Samedi 16 Sept 1850

2507

Je ne puis vous rien dire encore
de définitif sur René de Fleischmann.
Mon gendre Conrad ne veut pas avoir un
avis définitif avant d'en avoir causé avec
son père qui arrivera ici le 20 au 25. La
lettre de ce jeune homme lui a plu extré-
mement, ainsi qu'à ma fille Henriette.
Tous deux plaisent dans la famille à la
personne. Mais la fortune est bien, bien
petite. C'est Mirabeau, je crois, qui disait :
« 1500 livres de rente de ma Sophie » mais
Mirabeau était déjà amoureux, et de plus
très aventureux. René de Fleischmann paraît
avoir grande envie de laisser là sa place
au chemin de fer pour devenir secrétaire
de la légation de Wurttemberg, ce qui ne
lui vaudrait rien du tout pendant on ne
sait combien de temps, pour lui valoir on
ne sait pas quoi, ni avec quel degré de
sécurité, quand il deviendrait chargé
l'affaires. Il n'aurait donc, en se mariant,